



COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

QUELQUES SOUVENIRS DU COLLEGE AVENUE STE LORETTE

J'y fus élève de la sixième à la Terminale A pendant la guerre, de 1942 à 1945, et dans l'immédiat après-guerre, 1946-49. Tant de souvenirs de cette époque et de ce lieu remontent pour moi à la surface, souvenirs qui ne sont nullement « feuilles mortes », n'en déplaise au poète ! Souvenirs parmi lesquels il faut choisir. J'en évoquerai deux ou trois seulement.

Quand mon ami, Alexandre MARTIN me proposa d'évoquer quelques événements et faits de la vie dans cet établissement, où nous fûmes élèves ensemble, je pensais aussitôt aux merveilleuses premières années de sixième et de cinquième. Et plus précisément à notre professeur de Français-Latin, Monsieur LACASSIN.

Ce professeur avait eu la très riche idée de mettre à la disposition de ses jeunes débutants une bibliothèque joliment fournie en ouvrages choisis pour des jeunes intelligences et des imaginations novices. Chaque semaine nous avions le droit d'emprunter un livre et de l'amener, ad degustandum, à la maison. Après les tout premiers éblouissements et les toutes premières « pantaillades », nés des toutes premières histoires-à-dormir-debout-éveillé-toute une vie, à quoi m'avaient initié, avant le collège lui-même, ma mère qui me lisait chaque soir les histoires qu'on lit aux tout-petits avant qu'ils ne lisent eux-mêmes, puis les maîtres et maîtresses exemplaires de l'école Carnot de Grasse, qui, chaque fin d'après-midi, en récompense du travail du jour, nous lisaient aussi « Contes et Aventures » pris dans « Une semaine avec... », après cela donc, poursuivant le travail, je veux dire fortifiant en moi ce virus littéraire de la lecture et de l'écriture qui ne me lâcherait plus, s'ouvrit et s'offrit à moi la bibliothèque-armoire de Monsieur LACASSIN avec ses mille et une découvertes et aventures, ses mille et un rêves, ses mille et une évasions. En même temps que s'ouvrit l'armoire, s'ouvrit donc le monde pour le petit « sauvage demeuré » que j'étais encore : Loti, Jules Verne, Curwood, Stevenson, Alexandre du Mas (ainsi l'appelai-je), Hugo, Conrad, Valles, Hector Malot, Erkman Chatrian, sans oublier Dickens, Kipling, Andersen, Cervantes et beaucoup de même farine.

J'appris, par tous ceux-là, dévorés le soir à la maison, après les devoirs faits et les leçons apprises, à trouver nécessaire et délicieux de vivre ailleurs et autrement, d'être moi-même et un autre par personnages exemplaires et romanesques interposés. J'implosais, j'en oubliais la guerre ! D'autres « implosions littéraires » suivraient, bien sûr, plus tard, en Seconde et Première quand je découvrirai d'autres royaumes, d'autres auteurs, d'autres « pays », plus mystérieux encore, plus profonds, plus complexes, plus nuancés : Pascal, Racine, Voltaire... et certaine littérature « moderne » plus difficile, sous la direction enthousiaste de Monsieur



COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

Vidal, notre professeur de lettres, grand amateur de musique, de montagne et de Paul Valéry.

C'est ainsi qu'en sixième-cinquième, grâce à Monsieur Lacassin, je commençai à devenir, à ma petite façon, un peu plus Citoyen du Monde, à devenir cet « Opéra Fabuleux », miniature, dont parle Arthur Rimbaud, collégien surdoué du collège de Charleville.

Mais pour en revenir à ce merveilleux éveilleur d'esprit et d'imagination qu'était Monsieur Lacassin, j'ajouterai que c'était aussi un Magister ès humanité. Je me souviens, par exemple, de ce jour où il nous sermonna vertement devant toute la classe, nous les quatre petits « voyous intolérants » qui avions pris comme « bête noire », à qui nous faisons subir châtements, brimades et humiliations de tous ordres, loin des professeurs, jusqu'à le rouler dans le charbon du ballast de la voie ferrée à la sortie du collège, un petit réfugié venu du Nord (c'était là, sans doute, son vice majeur à nos yeux de jeunes barbares « sudistes ») qui, de plus, était juif et avait fui, à ce titre, avec sa famille les horreurs nazies et l'enfer de la guerre. Monsieur Lacassin avait appris notre sauvagerie par les parents du jeune persécuté. Il raconta nos « exploits » à toute la classe à notre plus grande honte, à nous, la « bande des quatre », et nous fit promettre de redevenir amis avec notre camarade, « si nous voulions, dit-il, retrouver son estime » Ce que nous fîmes bien volontiers.

Voilà ! Voilà deux souvenirs d'instantanés déterminants et de sources jaillissantes parmi d'autres, pour dire l'excellence de l'instruction et de quelques comportements de base appris et vécus pendant ces années là par un petit débutant au collège de l'avenue Sainte Lorette à Grasse.

André AUZIAS

Grassois de cœur et de toujours
Agrégé de l'Université en retraite